

Le très hon. MACKENZIE KING: Nous avons répondu que nous fournirions les aménagements nous-mêmes et que nous les mettrions à leur disposition, mais que l'administration de ce service devait relever du gouvernement canadien et non du gouvernement du Royaume-Uni.

Des VOIX: Très bien! Très bien!

L'hon. M. MANION: Mes honorables amis feraient mieux de ne pas applaudir trop tôt. Il a dit qu'ils auraient la faculté de se former dans nos propres établissements. Où étaient nos établissements? Où était notre personnel? Où étaient nos avions? Nous manquions d'avions et étions sans personnel. Reportez-vous au discours prononcé à la Chambre des communes par l'ancien ministre de la Défense nationale, l'an dernier, et voyez combien d'avions de combat nous possédions. Nous n'en avions aucun. Nous n'avons pas les installations voulues pour la formation des aviateurs anglais.

Le très hon. MACKENZIE KING: Alors nous n'aurions pas été plus avancés.

L'hon. M. MANION: Je traiterai aussi ce point. L'ancien ministre de la Défense nationale a déclaré, dans un discours prononcé en cette enceinte, et dont j'aimerais à citer des passages, si j'avais le temps de consulter le hansard, que le gouvernement était si avide de collaborer avec l'Angleterre—renchérissant sur les remarques du premier ministre—que nous devons former ici 126 pilotes par année—je crois que c'est le nombre cité—et que le seul nombre d'élèves pilotes que nous permettrions à l'Angleterre d'envoyer ici serait de 50 par année. Voilà ce qu'il a dit. C'est ce que porte le hansard, 50 par année. Et cependant sir Kingsley Wood, chef des forces aériennes de défense de la Grande-Bretagne, déclara en octobre—je crois que c'était le 9 octobre, car j'avais étudié la question et en étais tout renversé—que ce que l'Angleterre avait espéré, c'est qu'on formerait 25,000 aviateurs par année. Et nous allions en former 50. C'est ce qu'a dit l'ancien ministre de la Défense. A cette allure, il aurait fallu 500 ans pour fournir à l'Angleterre le contingent annuel de pilotes. Telle était la proposition faite. Je tire ces chiffres du compte rendu officiel. Cinquante ans, dit-on? Peu importe, mais, à mon sens, si vous divisez 25,000 par 50, cela donne non 50, mais 500. Certains de mes honorables amis se sont trop pressés de rire. Parfois les rires bruyants sont un indice de pauvreté d'esprit.

Quand l'Angleterre faisait face à un homme dénué de scrupules comme Hitler, quand on savait qu'Hitler possédait au moins le double

[L'hon. M. Manion.]

des avions des Français et des Anglais réunis, quand dans ces circonstances critiques, devant la perspective d'une guerre, l'Angleterre demandait au très honorable représentant d'autoriser l'établissement d'écoles d'aviation au Canada pour la formation de pilotes pour elle et pour l'Empire, le refus du très honorable premier ministre constitue un geste qui le rend impropre à rester premier ministre du pays.

Le très hon. MACKENZIE KING: Je tiens à bien préciser que je n'ai rien refusé, sauf en ce qui regarde la direction des écoles et la question de savoir qui les fournirait.

L'hon. M. MANION: J'en parlerai. Le très honorable député prétend qu'il n'a rien refusé. Mais le 17 décembre, il déclara que la proposition qu'il présente maintenant, et qu'il appelle le plan d'entraînement des aviateurs du commonwealth britannique, constituait en effet une simple continuation de la proposition primitive. Mais ce n'est pas un plan d'entraînement des aviateurs du commonwealth britannique, c'est surtout un plan d'entraînement d'aviateurs du Canada. Les Anglais ont proposé de venir établir ici, pour les pilotes d'aviation, des écoles dont ils défraieraient les dépenses. Voyons ce qui serait advenu si le très honorable représentant y avait alors consenti, comme il aurait dû le faire, selon moi. Ils auraient établi chez nous leurs écoles d'aviation. Ils nous auraient amené 25,000 de leurs jeunes gens par année pour leur faire suivre les cours d'entraînement. Si ce chiffre est exagéré, il faut s'en prendre à sir Kingsley Wood et non à moi. Si le très honorable représentant veut bien se donner la peine de revoir son discours du 17 décembre, il constatera qu'il a dit que nous en formerions plusieurs milliers par année. Ainsi donc, nous en avons apparemment besoin de plusieurs milliers annuellement: sir Kingsley Wood a dit 25,000.

L'hon. M. MACKENZIE: L'honorable député n'a évidemment pas su à quoi se rapportait la proposition. Elle n'avait pas trait à l'entraînement de pilotes en général, mais à un stade avancé du programme. Ce stade atteint, nous avons promis que nous verrions à répondre aux désirs du gouvernement anglais.

L'hon. M. MANION: Oui, et nous l'avons fait dans les grands prix! Nous n'avons même pas commencé. Les Anglais seraient venus s'entraîner ici par milliers. Puis, quand nous aurions voulu que nos jeunes gens...

L'hon. M. MACKENZIE: Mon honorable ami saura que l'an dernier, quand la Chambre eut voté le crédit de 6 millions de dollars,